

## Dresser la cartographie napoléonienne de l'Italie : Comment et pourquoi ?

Anne Godlewska

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/165>

DOI : 10.4000/ahrf.165

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2000

Pagination : 197-204

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Anne Godlewska, « Dresser la cartographie napoléonienne de l'Italie : Comment et pourquoi ? », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 320 | avril-juin 2000, mis en ligne le 21 février 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/165> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.165>

---

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

---

# Dresser la cartographie napoléonienne de l'Italie : Comment et pourquoi ?

Anne Godlewska

---

- 1 Je vais vous présenter un atlas sur lequel je travaille depuis plusieurs années. Ce projet, toutefois, n'est pas totalement dénué de liens avec un projet antérieur sur lequel j'ai travaillé pendant une dizaine d'années : *Geography Unbound. French Geographic Science from Cassini to Humboldt*, sur la nature de la formation discursive de la géographie en France, de 1760 à 1850 environ, qui vient d'être publié <sup>1</sup>. Dans cet ouvrage, l'un des points secondaires abordés est l'émergence, vers le début du XIXe siècle, d'une nouvelle sensibilité à l'espace dans les domaines de la science militaire et de l'administration civile. J'ai découvert cette nouvelle sensibilité dans l'œuvre d'ingénieurs géographes qui travaillaient sous la direction du Dépôt général de la guerre et dans la carrière de Chabrol de Volvic, ses centres d'intérêts et ses réalisations.
- 2 Dans mon livre, j'ai soutenu que dès le début de l'époque napoléonienne, des personnages clés du Dépôt de la guerre avaient développé une nouvelle manière d'observer le paysage et de l'interroger dans un but à la fois militaire et scientifique. Les ingénieurs géographes étaient l'instrument de cette innovation. Ils ont rassemblé des informations tenant compte des indications fournies par le Dépôt de la guerre, en compilant de petites études topographiques qui, si elles avaient été publiées, auraient pu avoir un impact important sur la manière dont la géographie était pratiquée au début du XIXe siècle. Au même moment, Chabrol de Volvic – dont la carrière s'est déroulée sous le Directoire, le Consulat, l'Empire et la Restauration – apprenait comment intégrer à l'État français des territoires nouvellement conquis en Égypte, à Napoléonville (Pontivy) et à Montenotte. Dans son travail sur ces territoires, et en particulier en tant que préfet de la Seine, il semble avoir saisi que ces régions étaient étroitement liées les unes aux autres, et il apprécia de plus en plus l'importance des informations géographiques dans la gestion de l'État, en particulier sous forme de tableaux et de statistiques, mais aussi sous forme cartographique. La compilation d'un

atlas de cartographie napoléonienne avait pour objet d'essayer d'évaluer jusqu'où mon intuition d'une nouvelle conscience de l'espace était confirmée par la cartographie de l'époque, et d'explorer les méthodes d'intégration des cartes et des sources de données spatiales à l'histoire documentaire de cette période.

- 3 L'œuvre des géographes militaires de l'époque napoléonienne et la carrière de Chabrol de Volvic me suggèrent qu'il existe une nouvelle conscience de l'espace, fondamentalement liée à la montée d'un État moderne vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien que des éléments importants de cette sensibilité à l'espace se soient développés avant la période napoléonienne, en France et dans quelques autres parties de l'Europe, j'ai l'intuition que la conquête napoléonienne, mais surtout le régime napoléonien, ont conduit au mariage de la géographie et de l'art de gouverner et, au cours d'une période très brève, ont rendu paneuropéenne cette conception du gouvernement. J'ai cette intuition. Mais il est possible, je pense, d'aller au-delà de l'intuition.
- 4 Il existe une littérature secondaire importante concernant l'impact du régime napoléonien sur les divers pays d'Europe. Elle traite de questions judiciaires, policières, du brigandage, de la conscription, l'imposition, l'agriculture, le commerce, l'industrie et plus particulièrement de l'impact du blocus continental. Fort peu de choses ont été écrites sur cette histoire d'un point de vue européen ou avec une conscience européenne. Les œuvres récentes de Michael Broers constituent l'une des ces importantes exceptions<sup>2</sup>. Mais même les œuvres qui se concentrent plus largement sur l'Europe n'étudient pas la nature de l'espace de l'Empire napoléonien ni dans quelle mesure celui-ci a provoqué une nouvelle conscience européenne de l'espace et une nouvelle compréhension de la territorialité. Peut-être est-ce dû principalement au fait que les sources utilisées par ces historiens sont uniquement textuelles et sont donc souvent, implicitement, non spatiales. Toutefois, la littérature secondaire m'apporte les moyens d'interpréter un second type de sources, une source véritablement spatiale, très ignorée, à ma connaissance, de la plupart des historiens (et des géographes en l'occurrence) : les milliers de cartes produites par les géographes et les ingénieurs travaillant à consolider et consigner pour l'Histoire les conquêtes de Napoléon.
- 5 L'histoire monumentale des ingénieurs géographes par le colonel Berthaut inventorie, illustre et décrit de quelle manière un certain nombre de cartes ont été tracées<sup>3</sup>. On peut toutefois lire le livre de Berthaut d'un bout à l'autre et avec une attention soutenue sans avoir une idée claire de l'ampleur et de la nature du rôle que la cartographie et la science géographique ont joué dans la conquête et l'intégration d'un territoire étranger au domaine français. Cela n'a rien de surprenant du fait que, tandis que Berthaut pouvait faire face, magistralement, au volume et à la diversité des sources textuelles qui avaient survécu aux périodes révolutionnaire, consulaire et impériale, le volume et la complexité des sources cartographiques auraient été, pour lui, impossibles à assimiler et à gérer, soit matériellement, soit au niveau conceptuel. En outre, on peut soutenir qu'une forme textuelle de présentation ne se prête pas à la description ni à l'analyse intégrales de représentations graphiques et, en particulier, cartographiques.
- 6 Mais le plus important peut-être est que Berthaut, qui écrivait en 1902, ne posait tout simplement pas les types de questions que nous sommes enclins à poser aujourd'hui, sur le territoire, l'identité, le contrôle et la gestion de l'espace : jusqu'à quel point l'État napoléonien a-t-il manifesté un intérêt soutenu pour la cartographie, et en quoi cela était-il différent sous les régimes antérieurs ou dans d'autres États ? Quels objectifs servait-on en dressant la carte du territoire ? Jusqu'à quel point a-t-on fait un effort

pour créer un langage uniforme pour traduire la diversité de la nature et de la société ? Dans quelle mesure la cartographie et les cartes elles-mêmes, commençaient-elles ou pouvaient-elles commencer à forger de nouvelles relations entre les citoyens et l'État, et à forger des identités ?

- 7 Mais avant de pouvoir poser ces questions à un tel niveau de sophistication, il faut avoir une certaine maîtrise de l'ensemble des données géographiques qui ont survécu. Mon idée initiale avait été d'effectuer une étude de cartographie napoléonienne qui se serait étendue à toute l'Europe. Cependant, le caractère intensif du travail demandé, les problèmes linguistiques et l'accès aux collections – et, par conséquent, le coût que cela aurait entraîné et le temps nécessaire pour effectuer le seul inventaire des cartes – m'ont contrainte à limiter mon étude aux seules cartes trouvées dans les archives militaires (qui ont certainement servi des fins pas uniquement militaires au sens étroit du terme) et couvrant l'Italie.
- 8 Au cours de ces dernières années, aidée par des assistants étudiants<sup>4</sup>, j'ai inventorié quasiment toutes les cartes de la période napoléonienne (les cartes des fortifications exceptées) dans les collections du Service historique de l'armée de terre à Vincennes. Ce n'est pas un catalogue ordinaire. J'ai cartographié ces cartes. Le problème, lorsqu'on travaille avec un large éventail de cartes, en particulier lorsqu'on veut comprendre les liens qui existent entre elles, ou les liens entre les cartes et d'autres documents, c'est qu'il est extrêmement difficile de retenir des informations spatiales détaillées – en particulier lorsqu'elles sont de nature non picturale. Alors qu'il est relativement facile de prendre des notes à partir d'un texte, pour faire ressortir l'essentiel du document et lui faire servir immédiatement de multiples objectifs, ceci est beaucoup moins facile à réaliser avec des documents tels que des cartes : il faut constamment revenir à des documents graphiques pour vérifier de nouvelles hypothèses ou simplement pour les examiner ou se rappeler leur contenu. Lorsque les documents que vous consultez sont trop grands, fragiles, relativement inaccessibles (car disponibles dans un seul dépôt) et physiquement difficiles à manipuler, le problème est encore plus complexe.
- 9 Les cartes manuscrites du Service historique de l'armée de terre établies durant la période napoléonienne et couvrant l'Italie sont approximativement au nombre de 1700. Leur échelle varie, depuis les cartes qui couvrent la “botte” tout entière, jusqu'aux études régionales, à celle de certains fleuves et de leur hydrographie, à certains plans de batailles ou à des plans de villes. La plupart ont été produites par des équipes de cartographes sur lesquels la seule information que l'on possède est leur nom de famille et, parfois, un état de service. Mais, en général, les cartes ne sont pas signées et, souvent, elles ne portent ni titre ni date. En fait, il ne serait même pas logique de conclure que du fait que ces cartes ont été trouvées dans les archives militaires françaises, elles ont été produites par des ingénieurs français. L'une des manières dont le Dépôt de la guerre a accru ses ressources pour réaliser les tâches qui lui étaient assignées a été l'utilisation de cartographes “indigènes”. Et l'une des premières tâches de l'avant-garde de l'armée d'invasion a certainement consisté à trouver toutes les cartes à grande échelle existantes. Nombre de cartes trouvées dans les Archives de la guerre sont soit d'origine italienne, soit copiées de cartes italiennes. Mais à part cela, nous savons que les ingénieurs ont quelquefois établi des cartes avant l'avancée de l'armée, souvent pendant qu'elle traversait un territoire, et qu'ils avaient en général la charge d'effectuer un tracé systématique du territoire récemment conquis par l'armée.

- 10 Il semble que la France napoléonienne ait considéré qu'il fallait intégrer le tracé systématique du territoire dans ce que Broers décrit comme "l'Empire intérieur". En outre, il semble qu'il ait été très important pour Napoléon que ses batailles soient cartographiées selon sa propre représentation de leur déroulement. Ce travail a été effectué avec un soin attentif aux détails et une qualité de présentation qui témoignent de la crainte ou de l'admiration que Napoléon inspirait. Mais il témoigne également de l'importance que ce dernier accordait à "écrire l'histoire scientifiquement" et du rôle de la cartographie dans la construction du mythe napoléonien.
- 11 Si je devais composer un atlas traditionnel de la cartographie napoléonienne de l'Italie, je choiserais un certain nombre de projets cartographiques majeurs, j'illustrerais chacun d'eux à l'aide de quelques cartes et, en me référant à celles-ci, j'écrirais des chapitres sur la conquête, sur le renforcement du contrôle du territoire, sur l'expérience des spécialistes de la géodésie, cartographes et peintres, sur l'administration de la cartographie, et je terminerais peut-être par un chapitre évaluant de quelle manière le territoire a été connu et compris avant et après la conquête et ce que la mise en carte a changé, le cas échéant. Je suis actuellement engagée dans la production d'un tel atlas.
- 12 Ce travail a toutefois une utilité limitée pour les autres chercheurs. Comme une grande partie de l'histoire interprétative, il répond à peu de questions et conduit à d'autres questions. Il ne facilite pas nécessairement beaucoup la recherche de quiconque utilise la cartographie pour explorer des thèmes similaires. Ce que je souhaite faire est à la fois écrire un atlas interprétatif et créer un instrument de recherche que d'autres pourront utiliser. Je suis encore assez loin d'avoir réalisé ces deux objectifs.
- 13 Un atlas interactif de cartographie napoléonienne
- 14 L'instrument de recherche, appelons-le *l'Atlas interactif de cartographie napoléonienne (Italie)*, est maintenant construit en grande partie. Il est composé d'une carte de base interactive à l'échelle 1/1000000. J'ai le contrôle du dessin de la carte que je peux modifier en utilisant les logiciels MAPINFO ou CORELDRAW<sup>5</sup>. Au bout du compte, le choix de logiciel n'est pas très critique.
- 15 Plusieurs bibliothèques, archives et grandes institutions cherchent à créer ou à commander des logiciels adaptés aux problèmes particuliers de leurs collections. Mais l'investissement requis est très cher en temps et en effort, et j'ai l'impression que le marché avance beaucoup plus vite dans la création et le perfectionnement des logiciels que les institutions, même les plus importantes et les plus richement dotées.
- 16 MAPINFO est un outil cartographique puissant, mais un outil d'inventaire pauvre, si bien que j'utilise un autre logiciel, ACCESS, de Microsoft, qui peut se lier à un logiciel capable d'afficher des reproductions photographiques, tels PHOTOEDITOR, de Microsoft, ou CORELDRAW. Dans le système que j'ai construit, ces trois logiciels MAPINFO, ACCESS et CORELDRAW partagent les mêmes données, et tout changement dans MAPINFO est reproduit immédiatement dans ACCESS et vice versa.

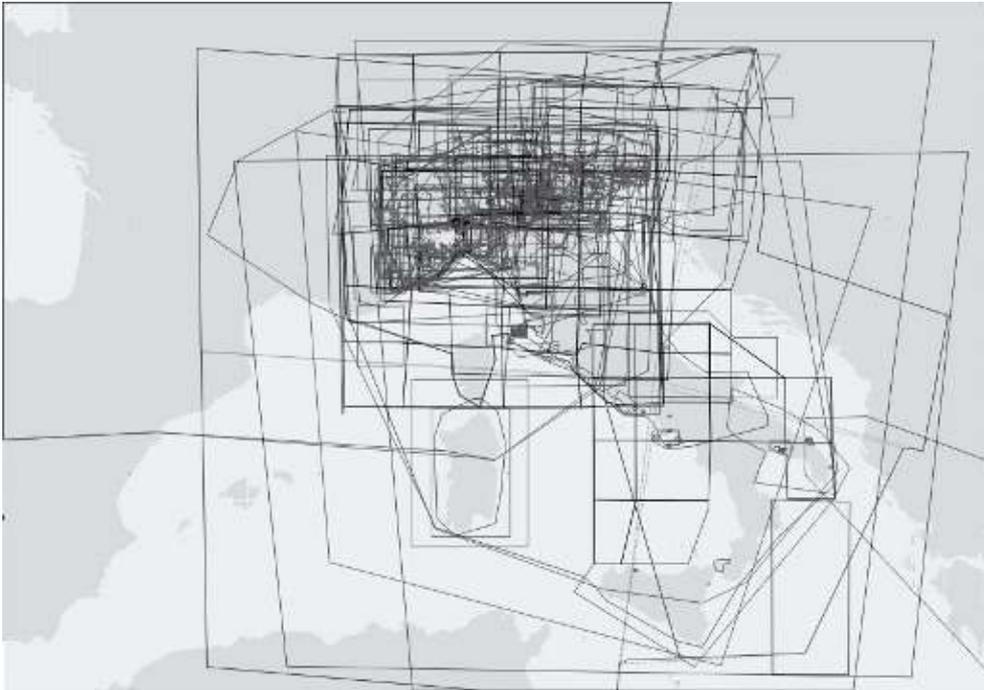


Figure 1. La couverture cartographique de l'Italie par le Dépôt général de la Guerre.

- 17 J'ai tracé les contours des quelque 1 700 cartes manuscrites du Service historique de l'armée de terre couvrant tout ou partie de l'Italie (voir figure1). L'ensemble de ces contours est d'une complexité considérable. Mais, malgré la complexité de l'image, cet ensemble nous donne la possibilité de considérer les cartes comme un groupe, du fait que vous ne pouvez les voir sans informatisation. De l'ensemble vous pouvez choisir les contours d'une seule carte, ou une petite sélection de cartes à voir. Vous pouvez choisir la carte par titre, par auteur, par échelle, par cote, par format, par couleur, par taille ou vous pouvez également faire un zoom vers un gros plan à un endroit donné, disons l'île d'Elbe, par exemple, et identifier des cartes précises qui vous intéressent (voir figure 2).
- 18 Les 1 700 cartes sont disposées sur une seule couche, si bien que les cartes se chevauchent les unes les autres. Ainsi, en n'importe quel point de la carte, il peut y avoir de 1 à 200 cartes selon le lieu considéré. Certaines cartes sont à très grande échelle, en particulier les esquisses des ingénieurs géographes.
- 19 Les informations qui renseignent la carte peuvent être entrées et disposées de manières différentes et sous différents formats. Il faut simplement veiller à être cohérent.



Figure 2. L'île d'Elbe fut l'une des zones les plus cartographiées, avec 38 cartes.

- 20 On peut voir l'image scannée de la carte à des échelles très variées et des détails qui permettent toutes sortes de recherches. Avec ce détail, vous pouvez commencer à mener une enquête sur ce que les cartographes faisaient, comment, et pourquoi ils le faisaient. Par exemple, avec les cartes de l'ingénieur géographe Schouany nous avons un ensemble de plus de 300 croquis qui représentent trois ou quatre phases de la production d'une carte de reconnaissance. Les cartes du tracé du cours de l'Adige et de l'Adda et des champs de bataille napoléoniens sont aussi intéressantes.
- 21 Imaginez maintenant que ce système, rempli de cartes (en couleur ou en noir et blanc) provenant de tous les dépôts d'archives qui comportent des sources cartographiques et picturales napoléoniennes, couvrant toute l'Europe, soit disponible sur CD-ROM ou, mieux encore, sur Internet. Vous pourriez ainsi mettre en relation la géographie de la région de Dego avec la carte dessinée du champ de bataille de Dego ou la description de la bataille de Dego par Joseph Bagetti, tout en lisant les sources documentaires liées à cet événement, aux personnalités, à la géographie, etc. (voir fig. 3). Ou bien vous pourriez vous intéresser à la ville de Mantoue, souvent assiégée : un centre d'intérêt important pour les cartographes napoléoniens. Théoriquement, vous pourriez même intégrer une image satellite dans la base de données. Et vous pourriez voir l'ensemble des cartes (et non une ou deux seulement, d'un dépôt ou d'un autre) et commencer à obtenir une impression d'ensemble des cartes produites à cette époque ou à des époques antérieures. Et ceci, vous pourriez le faire dans un fauteuil confortable de votre salon.



Figure 3. Couverture des champs de bataille au 1/10 000<sup>e</sup> par la brigade topographique franco-piémontaise de Martinel.

- 22 Bien entendu, la perfection n'étant pas de ce monde, il existe cinq types de problèmes :
- 23 1) *Politique* : L'administration des archives (du moins, dans mon cas, l'administration militaire), craignant les nouvelles technologies, était réticente à coopérer. Ceci a demandé des négociations longues et parfois frustrantes.
- 24 2) *Le rapport coût/temps* est énorme, même une fois prises les décisions concernant les matériels et logiciels : examiner les cartes, les situer, saisir les informations de l'index, calculer les échelles, photographier ou photocopier les cartes, scanner les images.
- 25 3) *Intellectuel* : a) Comprendre ces cartes de manière à pouvoir les inventorier de manière à faire sens exige, en soi, une recherche importante et minutieuse qui ne présente aucune garantie de succès ; b) Quelle somme de connaissances allons-nous retirer de ces sources concernant l'aménagement du territoire et les stratégies territoriales ? Ceci n'est pas clair et ne peut l'être à l'avance.
- 26 4) *Les progrès technologiques* : les ordinateurs et les logiciels deviennent très vite obsolètes. Les données vont probablement rester valables, mais la technologie devra constamment être mise à jour.
- 27 5) Enfin, *thème mineur d'agacement* : il existe une série de problèmes, relatifs aux logiciels et à la présentation du programme sur CD-ROM ou sur Internet, que l'on peut résoudre en totalité, mais qui exigent une spécialisation technique supérieure à celle de la plupart des historiens et d'une bonne partie des géographes. Cette compétence est difficile à trouver, à évaluer, et à fournir.
- 28 En fait, après m'être ainsi investie plusieurs années dans ce projet, je me demande toujours si le jeu en vaut la chandelle. Mais vu l'investissement déjà fait et les possibilités offertes par le projet, j'y suis toujours vouée.

---

## NOTES

1. Chicago/London, The University of Chicago Press, 1999.
  2. Michael Broers, *Europe Under Napoleon 1799-1815*, London/New York/Sydney/Auckland, Arnold, 1996 ; *id.*, *Napoleonic Imperialism and the Savoyard Monarchy 1773-1821. State Building in Piedmont* (Studies in French Civilization, Volume 12), Lewiston/Queenston/Lampeter, The Edwin Mellen Press, 1997.
  3. Colonel Henri-Marie-Auguste Berthaut, *Les Ingénieurs-géographes militaires, 1624-1831. Étude historique...*, Paris, Imprimerie du Service géographique de l'armée, 1902, 2 vol.
  4. Paul Godlewski, Al-Nasir Hamir, Joshua Lepawsky and Paul Schauerte.
  5. Il existe beaucoup d'autres logiciels possibles (SIG de grande envergure, AUTO-CAD, ARC INFO), même s'ils sont plus puissants que nécessaire et s'ils ont un profil d'apprentissage beaucoup plus difficile. Il existe aussi d'autres logiciels *mini SIG*, par exemple ARC VIEW.
- 

## RÉSUMÉS

Faisant référence à mes travaux sur les ingénieurs géographes et Chabrol de Volvic, dans lesquels j'ai constaté un intérêt nouveau pour les problèmes spatiaux au début du XIX<sup>e</sup> siècle, je me suis posé la question de savoir si la cartographie de cette période témoignait aussi d'une nouvelle curiosité spatiale. Pour ouvrir la question, j'ai commencé à étudier la cartographie napoléonienne de l'Italie (territoire nouvellement français et sur la voie de l'intégration politique, économique et sociale). Vu la grande quantité de cartes à étudier, la difficulté d'une étude comparative de cartes, et ma distance géographique habituelle des sources, j'ai commencé par une exploration de la possibilité et de l'utilité de faire un atlas électronique de la cartographie napoléonienne. Dans cette communication, je montre ce que j'ai réussi à faire jusqu'ici et j'examine les difficultés, la validité, et la valeur de ce genre de travail.

### **To draw up the Napoleonic cartography of Italy : How and why ?**

In my earlier publications I have documented the emergence in the early 19th century of a new spatial interest in the writings of the topographical engineers and Chabrol de Volvic. It would be logical to assume that a new spatial curiosity would also manifest itself in the cartography of this period. To explore this question I studied the Napoleonic cartography of Italy (a recently French territory under political, economic and social integration). Given the huge number of maps to be studied, the difficulty of a comparative study of maps, and my physical distance from the maps, I began by analyzing the possibility and utility of an electronic atlas of Napoleonic cartography. In this paper I show the results of my work to date and I discuss critically the difficulties, the validity and the limitations of this type of work.

## INDEX

**Mots-clés** : Italie, géographie, cartographie, ingénieurs géographes, Premier Empire

AUTEUR

**ANNE GODLEWSKA**

Associate Professor of Geography and Associate Dean of Arts and Science